M > Le Magazine
Le Monde – Septembre 2011

Le grand retour des valeurs sûres

Par Pierre Jullien et Jérôme Porier

ECONOMIE - Or, vin, timbres, forêts, vignobles : Face à l'incertitude des marchés financiers, les placements à l'ancienne ont la cote.

On les comprend : la Bourse a perdu un quart de sa valeur cet été, les banques sont fragilisées par la crise de la dette en Europe, le marché immobilier semble avoir atteint un pic, et certains économistes n'hésitent pas à prédire la fin de l'euro. Seuls, ou presque, surnagent les placements à l'ancienne, solides et rassurants. Le « vieil argent » tient sa revanche.

Placement refuge par excellence, l'or est le premier bénéficiaire de la crise. Les cours du métal jaune ont bondi de plus de 500 % en onze ans. *« Depuis 2008, une nouvelle clientèle, plus jeune et issue des classes moyennes, en achète pour diversifier son patrimoine »,* remarque François de Lassus, porte-parole de CPoR Devises, premier distributeur d'or en France auprès des banques. Mais à plus de 1 800 dollars l'once, la prudence est de mise. *« L'or pourrait continuer de monter,* estime Pierre-Antoine Dusoulier, président de Saxo Banque, *mais de façon erratique car le marché est devenu hyperspéculatif ! »* La spéculation commence aussi à toucher le marché des pierres précieuses. Depuis janvier, les cours du diamant taillé (1 carat) ont progressé de 28 %.

Placer ses économies dans sa cave plutôt qu'en Bourse fut un choix judicieux, lors de la dernière décennie. Les indices calculés par iDealwine, site d'achat, de revente et de cotation des grands crus, montrent la santé insolente du marché des grands vins. Alors que le CAC 40 accuse un repli de 37 % depuis janvier 2007, le WineDex 100, qui retrace l'évolution du prix des vins des principales régions productrices (Bordeaux, Bourgogne et Rhône), gagne 46 %. *« Depuis cinq ans, un nombre croissant d'investisseurs préfère se constituer une cave plutôt que miser sur des produits financiers qui leur paraissent de plus en plus fragiles »,* explique Angélique de Lencquesaing, cofondatrice d'iDealwine.

Les vignobles, aussi, sont recherchés. *« Avec la crise financière, une nouvelle population, souvent issue du monde de la finance, s'intéresse aux vignobles. Mesurant la fragilité des produits financiers, ces investisseurs cherchent un placement solide et compréhensible »,* analyse André Manière, fondateur des GFV Saint-Vincent, qui commercialisent des parts de groupements fonciers viticoles. Revers de la médaille, la rentabilité de ce type de placement est généralement faible. *« En moyenne, il faut compter de 2 à 4 % de rendement par an pour une forêt, de 3 à 4 % pour un domaine agricole, et de 2 à 3 % pour un vignoble »,* précise Benoît Léchenault, responsable d'AgriFrance, une filiale de BNP Paribas spécialisée dans le foncier rural. Autre écueil, la mise de départ est élevée (compter de 1 à 3 millions d'euros pour un vignoble de taille moyenne). D'où le succès des groupements fonciers viticoles (GFV) et forestiers, qui proposent d'acheter des parts d'un domaine géré par un exploitant. Le ticket d'entrée est de quelques milliers d'euros.

Les collectionneurs de timbres sont-ils assis sur un tas d'or ? On note un engouement limité aux pièces les plus rares, car le marché des timbres est plutôt déprimé. *« Le collectionneur ne se trompera pas s'il achète, par exemple, les premières émissions du monde en état exceptionnel,* assure Jean-François Baudot, de l'Académie européenne de philatélie. *Ce n'est pas le cas avec des timbres achetés à La Poste. »*

Partager cet article :